

LES RITES DE POSSESSION – Georges Lapassade
1997, Anthropos, Paris

Culte candomblé, religion afro-brésilienne - Il existe plusieurs mode de recrutement des adeptes. Il peut se faire, par exemple, que quelqu'un qui assiste à une cérémonie tombe en transe sans que cela soit prévu. On va s'en occuper aussitôt, arrêter probablement cette « transe sauvage » et procéder éventuellement à une initiation. Il peut se faire également aussi que tel autre tombe malade et que l'on soupçonne une origine surnaturelle de sa maladie ; on sera alors conduit à supposer que cette « maladie » est en réalité un signe d'une élection : un orisha a choisi cette personne pour en faire son adepte et, là encore, on va procéder à son initiation. P11 (35)

Bain mystique, « véritable purification lustrale » qui peut comporter des infusions de plantes à effets particuliers. sacrifice propitiatoire, habits blancs, raser la tête, tracer sur le corps et le visage, avec une pâte blanche, des traits particuliers « remémorant les scarifications qui servent en Afrique à marquer les appartenances ethniques, sociales et religieuses », « durant une période qui varie de 16 jours à trois mois la personne en cours d'initiation ne plus quitter le terreiro [lieu de culte du candomblé] » : au cours de leur retraite, en effet, les novices ne peuvent sortir du terreiro sous aucun prétexte, l'abstinence sexuelle est complète, certains aliments sont interdits.... P11-12 (35) (cf Nina Rodriguès, 1935, O animismo fetichista dos negros bahianos)

Selon Pierre Verger (Dieux d'Afrique, Paris Paul Hartmann, 1954) « l'initiation ne comporte pas forcément la révélation d'un secret, elle crée essentiellement chez le novice une « deuxième personnalité » inconscient ». Cette personnalité seconde serait gravée « dans la tête » du novice à la faveur d'un « état d'hébétude » qui, dans l'initiation au culte africain du vodoun – l'une des sources du candomblé brésilien -, est due à l'action d'herbes médicinales dont l'emploi « est la partie la plus secrète du rituel ». (...) Cet état d'hébétude est propice, selon Verger toujours, à l'acquisition de « réflexes inconscients ». A la fin, le novice, « lavé de tout souvenir, a tout oublié. C'est dans cet état que les chants, les danses et tout le comportement du dieu lui deviennent familiers et s'établissent en lui. Il y aura toujours, plus tard, lorsqu'il aura repris, avec la raison, son ancienne personnalité, une étroite association entre les rythmes du dieu et les réflexes inconscients acquis au cours de l'initiation(...). L'initié à l'état de veille ne sera pratiquement jamais conscient de sa propre initiation ; il n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé (...) ». Il a donc « une double personnalité : l'une à l'état, celle qu'il a acquise depuis son enfance dans son milieu social et qu'il a retrouvé lorsque l'initiation est terminée. L'autre à l'état de transe, celle du dieu, acquise au cours de l'initiation et qui pourrait être considérée comme la personnalité de l'aïeul reconstituée selon les traditions du milieu social ancien ». p12 (35)

On devient médium, à Rio, par un apprentissage qui développe, dit-on, une capacité innée : elle s'épanouit si elle est prise en charge par une institution. Celui qui découvre en lui des capacités médiumniques ne doit pas résister à sa vocation, il risquerait de lui arriver malheur. Il doit passer par un processus initiatique au terme duquel il sera capable d'incarner certaines entités. (...) L'initiation institue le passage de la transe sauvage à la transe instituée selon un principe qui se retrouve partout où les rites de possession ont leur place reconnue dans cette culture, avec leurs fidèles, leurs initiés, leurs institutions. P20 (35)

(...) Le développement des médiums doit se faire dans des sessions spéciales. Il existe des centres où le développement des médiums se fait au cours de sessions publiques : nous sommes contre, parce que un médium a besoin d'un soin spécial et d'une attention plus constante de la chefferie et des Entités, ou Guides, qui vont impulser son développement. Le novice est préparé à son rôle par une entité incorporée par un médium qui travaille depuis déjà longtemps dans le Centre et qui, pour faire ce travail, a reçu du chef du Centre, l'ordre de le faire ». (manuel des médiums d'inspiration spirite (Rio)) Il est précisé que la rencontre du médium et des entités dont il sera le cheval doit nécessairement passer par l'intermédiaire d'une organisation du culte et de l'initiation. P21 (35)

des trances spontanées peuvent être interprétées comme les signes d'une « vocation », d'un « appel ». p24 (35)

Un médium est une personne, homme ou femme, capable de communiquer d'une manière ou d'une autre avec les esprits. C'est quelqu'un qui cède son appareil (son corps) pour que l'entité puisse descendre et travailler dans le Centre. (35)

La personne possédée par un rab a, dans certains cas, hérité son rab (esprit ancestral errant) de sa mère ou de sa grand-mère maternelle. Elle « possède » ce rab qui la possède ; elle lui fait des offrandes régulières... p32 (35)

Stambali, culte afro-tunisien

Les officiants du culte bilatien –son clergé- sont essentiellement les musiciens et les prêtresses qui sont aussi des « voyantes-thérapeutes ». p41 (35)

Le métier de musicien se transmet souvent de père en fils. Mais il peut arriver qu'on devienne maître du guembri à la faveur d'une sorte de transe de type visionnaire survenant au cours d'une nuit d'incubation dans un sanctuaire approprié. P42 (35) (Viviana Pâques, L'arbre Cosmique, 1964, CNRS, Paris)

Les arif et surtout les arifat sont les prêtres et les prêtresses du culte. (...) on devient arif ou arifa à l'issue d'un processus initiatique complexe qui peut-être vu et décrit comme une sorte de thérapie lorsque la crise par laquelle la vocation s'est manifestée a pris la forme d'une « maladie initiatique ». Le médium parvient progressivement à la maîtrise de la transe au cours d'une initiation marquée par des épreuves et des trances dites « sauvages ». p42 (35)

Prêtresse *talâa* au Maroc - Sa capacité médiumnique est parfois héréditaire mais parfois cette vocation est apparue au cours d'une maladie initiatique. Pendant cette crise, elle était possédée par des *mlouks* qui la tourmentaient : ils exigeaient d'elle qu'elle obéisse à leur appel. La thérapie, pour elle, a pris la forme d'un adorçisme : elle a fait l'alliance avec ces esprits possesseurs qui la tourmentaient et qui l'aident maintenant dans son activité. Elle les fait monter en elle à volonté, ils sont à sa disposition. P54 (35)

Zeida est la fille du maâlam Boubeker. Elle appartient à une famille de Noirs venus du Sud du Sahara, elle a hérité de sa mère le métier de voyante-thérapeute et tout le matériel qui va avec, notamment les autels des *mlouk*. (35)

Fatima par contre, n'est pas l'héritière d'une tradition africaine. Elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui à partir d'un ensemble de troubles dans lesquels un ethnologue reconnaîtra un « recrutement par la maladie ». (35)

La même distinction quant au recrutement se retrouve d'ailleurs chez les chamans dont certains le deviennent à partir d'une maladie initiatique alors que d'autres ont hérité de la charge. P55 (35)

La talaâ doit accomplir régulièrement un certain nombre de rituels et si elle ne le fait pas, elle risque, dit-on, de perdre ses capacités professionnelles et de retomber dans la maladie si sa carrière a commencé par une « maladie ». p55

(...) Il existe deux niveaux d'initiation :

- a) une initiation de premier degré qui prépare l'adepte à entrer en état de dans de possession dans le rite public, et rien de plus.
- b) Un degré supérieur d'initiation prépare à la profession de prêtresse du culte bori et de voyante-guerisseuse.

Si la capacité de participer à des danses de possession en y incarnant les entités surnaturelles exige déjà une certaine disposition à la dissociation psychique, il est probable que l'accès au degré supérieur va supposer une plus grande maîtrise de cette dissociation. P80 (35)

(...) L'initiation, au lieu de s'arrêter là va se poursuivre jusqu'au moment où la personne engagée dans ce processus deviendra capable d'un autre type d'incarnation, celui dans laquelle le melk va parler par la bouche de son médium. L'accès au médiumnisme sera signalé par des manifestations multiples parmi lesquelles le fait de « parler » soudain au cours d'un rite de possession, alors que ceux qui incarnent simplement des entités au cours du rite de possession des Gnaoua ne parlent pas quand ils incarnent leur *melk*. (...) La *talaâ* des Gnaoua acquies cette capacité au terme d'un processus adorciste d'alliance et de collaboration avec le melk qui l'a élue pour le servir. On dit alors que la *talaâ* est *memluka*, ce qui signifie que son rapport de possession avec le melk, ou avec les *mlouk* (pluriel de melk), est maîtrisé. P82-83 (35)

Les exorcistes de Bouya Omar [sanctuaire situé dans la région de Marrakech], sont passés par des épreuves au cours desquelles ils se comportaient comme des possédés, ce qui les a préparés, dit-on, à tenir tête aux jinns quand ils les affrontent au cours des séances locales d'exorcisme et à devenir ainsi des thérapeutes de la possession. P83 (35)

En Birmanie, [beaucoup de médiums sont homosexuels] Certains professionnels du culte la vivent comme une conséquence de leur médiumnité, peut-être parce que cette dernière leur offre le moyen d'assumer leur personnalité, ou parce qu'ils ne l'acceptent pour eux-mêmes qu'en entrant dans ce milieu où elle est si répandue qu'elle apparaît comme normale(...) ». (...) Dans ce contexte, « l'homosexualité est tellement liée à la médiumnité, dans l'esprit de certains professionnels, que leurs réponses correspondent à ce qu'on pourrait attendre si elles concernaient leur personnalité, comme si devenir médium était pour eux la même chose que devenir inverti ». p88 (35)

(Bénédicte Brac de la Perrière, Les rituels de la possessions en Birmanie, Paris 1989, éditions de la recherche sur les civilisations.)